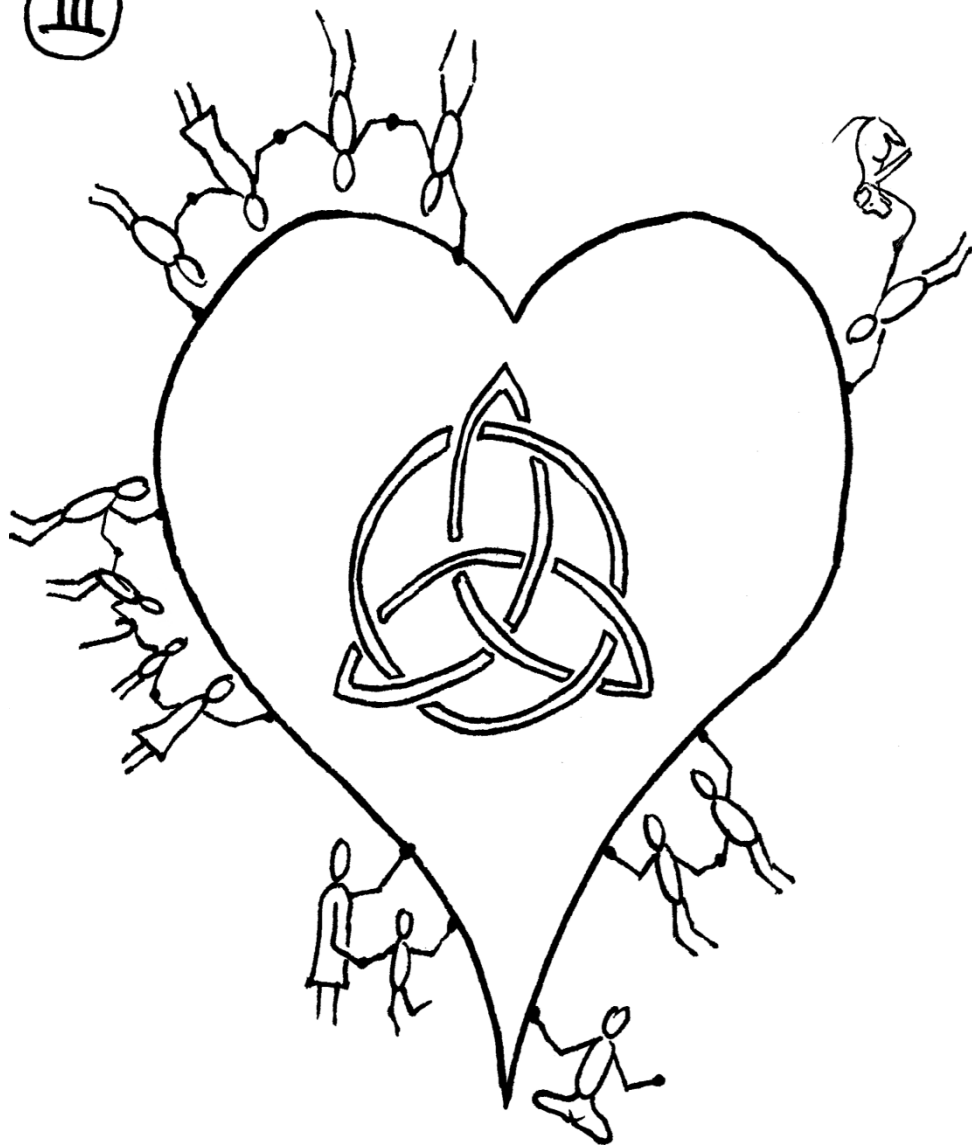


III



Lime...
et aime comme tu veux! ~;

A. Introduction

Si l'ensemble de ces livrets était une maison dont nous serions les pierres,

- le livret « Il – Vers des structures plus communautaires » en serait l'architecture générale,
- ce livret s'intéresserait au liant entre les pierres : quelle est leur nature ? Y a-t-il plusieurs liants possibles (ciment ? chaux ? terre ?) ? Ça donne quoi, un mur sans liant ?

Le titre : « Aime, ... et aime qui tu veux ! » n'a pas de faute de frappe ! 😊 Il s'inspire bien sûr de la phrase de saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu veux », et s'intéresse à la portion du « fais ce que tu veux » qui concerne l'amour (aimer qui on veut, comme on veut).

Bien entendu, le terrain est piégé : les occasions de faire fausse route sont nombreuses, dans le domaine (amour de prédation, de consommation, de dépendance, égocentré, etc.). Alors, avant d'aller plus avant dans ce texte, il convient de rappeler que la propension à faire ce qu'on veut est toujours absolument circonscrite par la capacité à aimer avec sagesse. Il s'agit d'une progression lente, graduelle et prudente.

Après un rapide état des lieux de la situation actuelle sur le sujet, dans notre Occident du XXI^e siècle, on exposera quelques propositions, librement inspirées de la théologie queer. Ce texte sera court pour ne pas trop étaler mon ignorance : je te laisse te rapprocher de cette théologie par toi-même !

B. L'état des lieux

Il me semble que, en regardant d'un peu loin ce qui concerne l'amour dans notre société, deux caractéristiques ressortent.

1. *Le mur en pierre sèche*

La première caractéristique serait la tendance à la raréfaction de la matière-amour, par de multiples faisceaux convergents :

- peu à peu, l'expérience du travail s'individualise (le nombre d'actifs en « freelance » a presque doublé en 15 ans¹), en contraste avec les complexes industriels ou les communautés paysannes de nos aïeux ;
- les écrans nous placent face à nous-mêmes plutôt que face à nos semblables : en moyenne pour un Français, « 56 heures par semaine passées sur écran : 20 heures au travail, 36 heures en temps libre »² ;

¹ <https://www.watt-portage.fr/>

- certaines études³ attestent de la forte baisse de l'activité sexuelle partagée, à cause notamment de la concurrence d'activités principalement solitaires : séries, jeux vidéos, réseaux sociaux et porno ;

Tout cela (et bien d'autres choses encore) amenuise nos occasions d'aimer. D'ailleurs, nous le ressentons : « le sentiment de solitude progresse en France, passant de 25 % en 2018 à 31 % en 2024 (40 % de solitude chronique chez les 18-24 ans) »⁴.

Voilà ce dans quoi nous baignons... C'est pas rien. 😞

2. Le « tout ciment »

Dans cet espace d'amour en cours de désertification, on cherche les oasis. Dans notre représentation, l'oasis par excellence, c'est la famille dite « nucléaire » (composé du couple + enfants). Plus le désert devient aride, plus le tropisme pour ce mode de vie s'accroît. Il faut dire qu'il nous est vanté :

- par la société :
 - les chansons et films romantiques gavent nos imaginaires collectifs,
 - la culture bourgeoise le transforme en une sorte de placement affectivo-socio-économique ;
- et aussi par la chrétienté (insistance sur le mariage, dont la fécondité se mesure au nombre de têtes blondes !).

Au final, le couple est, à chacune et chacun, ce que la Rolex est à Sarko : si à 50 ans, tu l'as pas, t'as raté sa vie... 😊

Bien entendu, le couple, la famille, c'est un très beau chemin de sens et de bonheur. Mais peut-être que comme toute monoculture, il affecte la biodiversité de son milieu. Peut-être aussi que dans sa forme « nucléaire » moderne, avec son pavillon, sa voiture, ses biens de consommation, sa recherche de sécurité et en conséquence de tout cela, ses exigences financières (et on sait que les métiers les plus rémunérateurs sont rarement les plus vertueux sur le plan écologique et social), le stéréotype de la famille conventionnelle, si



² [https://nordvpn.com/fr/blog/temps-passe-en-](https://nordvpn.com/fr/blog/temps-passe-en-ligne/?srsltid=AfmBOopLHqqD6ledtX5eLvebLHOqM6dx7L7WZGdsNbKXtc5Ei5SyNstR)

[ligne/?srsltid=AfmBOopLHqqD6ledtX5eLvebLHOqM6dx7L7WZGdsNbKXtc5Ei5SyNstR](https://nordvpn.com/fr/blog/temps-passe-en-ligne/?srsltid=AfmBOopLHqqD6ledtX5eLvebLHOqM6dx7L7WZGdsNbKXtc5Ei5SyNstR)

³ https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2024/02/analyse_fk_ifop_lelo_2024.02.01-1.pdf

⁴ <https://www.ifop.com/article/barometre-sur-la-solitude-vague-5>

valorisée et répandue en Occident, blesse structurellement la Création de Dieu.

Evidemment la famille nucléaire

- n'est pas condamnée à adopter ce mode de vie : il n'y a aucun lien a priori entre la famille et un mode de vie qui nuit à la Création. Juste qu'aujourd'hui, l'imaginaire collectif dominant place la famille comme un ingrédient d'un ensemble stéréotypé souvent perçu comme désirable, qui nuit pourtant à la Création ;
- n'a pas le monopole sur ce mode de vie : il nous guette chacune et chacun, quel que soit notre état de vie... que le célibataire qui a un mode de vie irréprochable lui jette la première pierre !).

C. Les améliorations

1. *L'inadaptation fertile*

Heureusement, il est des gens à qui ces choses-là ne conviennent pas :

- ou bien que leur désir d'amour dépasse de tous côté les limites conventionnelles de l'amour,
- ou bien qu'ils ne cadrent pas avec les récits plaçant le couple comme le point culminant de la vie affective.

« Heureusement », parce que comme toujours, ce sont les marges, inadaptées à ce qui est, qui viennent ouvrir les possibles. Et cette ouverture profite ensuite à toutes et tous⁵.

Parmi ces marges, certaines personnes sont allées vérifier ce que la Bible disait vraiment à ce sujet. Ça a donné la théologie queer. Et ça ne coïncide pas avec le récit conventionnel de la chrétienté moderne occidentale...

2. *L'amour selon les Evangiles*

Les spécialistes savent dire quantité de grandes et belles choses sur le sujet. Je me contente ici de quelques bribes :

- L'entrelacement au centre du dessin de couverture est une triquetra, symbole de la trinité. Dans la foi chrétienne, le lien parfait n'est pas un lieu à deux, mais à trois. Et ce n'est pas un homme et une femme, mais un père, son fils et un esprit. De quoi commencer à ouvrir la porte des possibles !



⁵ c'est le principe de la théologie contextuelle, comme l'explique François Odinet : « Une théologie contextuelle est une théologie qui, en analysant un contexte (contexte des personnes queer, racisées...), et en assumant de s'enraciner dans ce contexte, essaie de parler du tout de la théologie, c'est-à-dire du mystère de Dieu, du Christ, de l'Eglise... »

- Comment a-t-il vécu, notre « Dieu-fait-homme » ? Plutôt qu'époux et père de famille, il s'est choisi une bande de copains-copines, et a sillonné les chemins. Il a vécu dans les marges, et a proclamé que la pierre rejetée était pierre d'angle. Comme le dit Martin Steffens⁶ : « Il n'est pas étonnant que le Christ ait planté le drapeau du Royaume dans la marge. C'est là où il trouve le nouveau peuple élu ».
- De quoi a-t-il parlé ?
 - le sommet de son message est celui-là (Jn 13,34) : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ». C'est à l'amour universel qu'il nous invite en premier lieu, plutôt qu'à l'amour conjugal ;
 - à plusieurs moments, il relativise la portée des liens familiaux :
 - Mc 3,33-35 : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » ;
 - Mt 8,22 : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts ».

Voilà qui est subversif ! Voilà qui sape les racines mêmes de la primauté de la famille nucléaire dans la culture chrétienne. La relation amicale n'est pas un ersatz de la relation amoureuse : ce qui fait la valeur d'une relation, ça n'est pas la cote sociale correspondant à sa catégorie, mais le poids d'amour qui la compose (ou, dit autrement, la propension à faire la volonté de Dieu qu'elle suscite).

Et Jésus va même plus loin (parce que ça le contrarierait que tout le monde ne soit pas déboussolé par ses messages 😊) : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes » (Luc 14, 12). Ainsi, ça n'est pas spécifiquement la famille que Jésus déprécie, mais plus largement les liens qui, au chaud derrière des murs excluant de l'espace relationnel l'ensemble du dehors, garantissent une confortable réciprocité tacite. Privés de la sécurité de la réciprocité, nous voilà toutes et tous sur un pied d'égalité. Alors, nous sommes condamnés à la confiance dans le fait d'avoir chaque jour notre pain quotidien d'amour, à donner et à recevoir. Ce qui fait sécurité, désormais, c'est cette confiance dans une réciprocité foisonnante et multidirectionnelle.

⁶ <https://www.zeteo.fr/post/martin-steffens-le-royaume-est-aux-marges-de-l-humanit%C3%A9>, au sujet de son livre *Qu'est qui nous fait humains ?*

De là, l'inadapté, celui qui ne sait ou ne veut cocher les cases de la réussite sociale relationnelle, a devant lui un idéal tout autre auquel il peut adhérer. Cela ne peut que favoriser l'émergence d'une véritable culture relationnelle alternative, dans laquelle toutes les formes de relations non-conventionnelles peuvent se vivre, apportant à l'ensemble de la société le renouvellement dont elle a tant besoin.

Ça n'est pas qu'une utopie : dans l'environnement hautement précaire et sensible d'un bidonville du Caire, une femme seule, portée par l'Esprit, a insufflé quelque chose de ce foisonnement relationnel multidirectionnel : « Pourquoi avaient-ils cette exultation, ces enfants ? Pas de jouets bien sûr, ça n'existait pas. Je crois que c'est ça : il y avait une sorte de convivialité dans le bidonville. Tous les enfants jouaient ensemble avec un bout de ficelle un bout de bois, courraient à travers les ruelles en chantant, tout le monde applaudissait. Il y avait donc dans la communication quelque chose de tellement simple, mais fort, mais quotidien, on pourrait dire à chaque instant. Qui faisait que ça donnait sens à la vie à travers ses difficultés. Je sais pas ; on montait en cordée. C'est quelque chose de vivre en cordée. Avec des centaines et des milliers. Tout le monde se connaît, se sourit, s'interpelle » (Sœur Emmanuelle).

3. *Le chantier de l'amour*

a) Une culture à créer

Si ni les murs en pierre sèche, ni l'usage exclusif du ciment ne nous conviennent⁷, et si l'Évangile nous encourage, alors, il nous incombe de créer de nouveau récit et systèmes de référence communes pour faciliter la conversion de nos façons d'aimer. Mary Hunt déplore que tout soit pensé selon la relation conjugale (au niveau économique, institutionnel, juridique, mais aussi symbolique...). Elle appelle à l'édification de rituels, de mythes, de sacrements, de fêtes pour célébrer d'autres formes de relation... Pourrait-on célébrer des « amiages », comme on célèbre des mariages ? Y aura-t-il, dans quelques décennies, dans le droit français, une reconnaissance juridique des collectifs amicaux ? Qu'est-ce que ça changerait ?

Il y aurait aussi à revisiter les nuances de l'amour, suivant deux axes : la diversité des espaces de relation, et les multiples formes d'amour.

⁷ je réalise que je m'attarde bien plus sur le ciment que sur les pierres sèches, mais c'est bien normal : aucun imaginaire ne valorise l'isolement relationnel. Il n'y a donc pas matière à débat sur ce plan...

b) La diversité des espaces de relation

Le schéma familial nucléaire, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'a rien d'universel ni d'éternel. Il est même possible qu'il ne soit qu'une forme passagère, dans la lente transition entre les formes plus collectives et intergénérationnelles passées et les formes recomposées qui gagnent du terrain. Il ne peut pas être notre référence fondamentale, l'absolu vers lequel on oriente nos vies.

Pour Mary Hunt (et pour d'autres penseurs !), la référence est la relation. La relation est Dieu. Plutôt qu'un état de vie à acquérir (comme une case à cocher), il s'agit plutôt d'une attitude du cœur : vivre le cœur ouvert. Voilà qui peut faire référence. De là, la forme concrète (mère d'une famille nombreuse ou ermite dans le désert) n'a plus grande importance : toute forme peut être reconnue légitime.

De là partent quatre espaces de relation :

- La relation à soi
 - Mary Hunt invite à « devenir son propre ami » ;
 - il s'agit d'aller chercher un ancrage en soi, pour éviter que, allant le chercher chez d'autres, naisse une relation malsaine (Etty Hillesum : « La source vitale doit toujours être la vie elle-même, non une autre personne. Beaucoup de gens, de femmes surtout, puisent leurs forces chez un autre être, c'est lui leur source vitale, non la vie elle-même »).
- La relation à la nature.
- La relation à Dieu.
- La relation aux autres (plein de relations). Là-dedans,
 - le couple, bien sûr ;
 - les enfants,
 - qui, même si on est parent « ne sont pas vos enfants : ils sont fils et filles du désir de Vie en lui-même » (Khalil Gibran),
 - qui, même si on n'est pas parent, peuvent nous donner de leur spontanéité, de leur curiosité ou de leur innocence, et recevoir de nous notre accompagnement et notre soutien ;
 - tout groupe, toutes relations interpersonnelles, fugace ou de longue durée, profonde ou banale, réciproque ou unilatérale, régulière ou ponctuelle, ... tout ça, vécu en conscience, a une grande valeur, sur Terre et dans les Cieux, car tout ça construit un peu de l'adelphité universelle voulue par le Christ.

c) La palette des formes d'amour

Le mot « amour » est bien trop restrictif. Lors de mes recherches sur Internet, j'ai vu des palettes à 3, 6, 7 teintes d'amour, mais l'article qui remporte la palme, inspiré de la Grèce antique, discerne 10 types d'amour différents⁸ ! Je les mets ici, simplement pour illustrer l'idée que les choses sont plus subtiles qu'il n'y paraît. D'autant plus que comme le dit Mary Hunt, il n'y a pas correspondance stricte entre les espaces de relation et les formes d'amour (par exemple, il y a du philia dans le conjugal, et souvent de l'éros dans l'amitié...).

- pornéia : l'amour charnel et transgressif
- pothos : l'amour dépendant et fusionnel
- mania pathé : l'amour fou et dévastateur
- éros : l'amour érotique et ludique
- philia : l'amour amitié désintéressé
- storgê : l'amour platonique et tendre
- harmonia : l'amour équilibré et complémentaire
- eunoïa : l'amour sacrificiel et altruiste
- charis : l'amour de la grâce et de la célébration
- agapè : l'amour inconditionnel et sacré

D. Conclusion

L'époque a grand besoin qu'on tisse des liens ! Des petits, des grands, des gros, des subtiles...

En soi, tisser des amitiés est déjà une marque de résistance, surtout si l'on a conscience de suivre en cela le chemin du Christ.

Nos structures de vie et d'action militantes gagnent sans doute à appliquer dans ce domaine le « magis » dont il est question dans le livret « II – Vers des structures plus communautaires » : encore un peu plus loin, encore un peu plus loin ; car sans un liant adapté entre les pierres que nous sommes, pas d'édifices solides !

Olivier TEMPÉREAU (olivier.tempereau@gmail.com)

V4 – 2026-05

⁸ c'est une source franc-mac' ; mais ça peut être bien quand même, non ?

<https://450.fm/2025/07/08/10-formes-damour-chez-les-grecs-et-leur-echo-dans-la-franc-maconnerie/>